

4^{es} du collège Honoré Daumier à Marseille, avec Marie Kock.

ÉCRIS OU MEURS !



DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 8 – 2025-2026

Oh les beaux jours !

ÉCRIS OU MEURS !

4^e 3 du collège Honoré Daumier, à Marseille,
et Marie Kock.

C'était un après-midi ordinaire dans la salle 207. Les élèves regardaient leurs chaussures ou droit devant eux pendant que M^{me} Hell rendait les copies. Elle avait encore demandé un devoir de français absurde : raconter ses vacances, mais en prenant le point de vue d'une chaise. Tous les élèves de 4^e 3 savaient qu'ils ne pouvaient que rater cet exercice qui n'avait ni queue ni tête, mais que ce n'était pas une raison pour que M^{me} Hell s'empêche de se déchaîner sur eux.

«Emma, 4. Tu peux m'expliquer ce qu'est cette note ?»

M^{me} Hell marchait à pas lents entre les tables, en prenant bien soin de faire claquer ses talons à chaque pas. Elle arriva à la hauteur d'Emma, qui avait déjà commencé à se recroqueviller sur son siège.

«Mon Dieu, que c'est nul !»

Emma, qui détestait l'injustice, se mordait les lèvres pour ne pas lui répondre. La dernière fois, elle avait osé un «ça se fait pas» et s'était retrouvée debout sur l'estrade à devoir tenir sur un pied en récitant *Le Lac* de Lamartine.

Les talons s'étaient remis à claquer, en direction cette fois-ci de Karim, dont les poings se serraient petit à petit sous la table.

«Déjà que tu es à la traîne en participation, qu'est-ce qu'on va faire de toi, je te le demande ? Tu es tout petit en taille, tu pourrais faire un effort pour être plus grand dans ta tête. Tu veux finir comme ta mère, c'est ça ?»

Mais Karim avait serré les dents et récupéré sa feuille sans rien dire lui non plus. À côté de lui, Victor commençait à dodeliner de la tête, luttant pour ne pas s'endormir, ce qui lui arrivait d'un coup dès qu'il se mettait à stresser. Cela se produisait très souvent dans les cours de M^{me} Hell.

En plus, aujourd'hui, il faisait trop chaud, il manquait d'air et il n'arrivait pas à se concentrer sur sa respiration en six temps qui lui permettait de se calmer. Mais M^{me} Hell passa à côté de lui sans rien dire. Ce ne serait pas pour tout de suite.

« Ah ! Inès. Encore une copie blanche... C'est la combienième ce trimestre ? Tout le temps en train de lire ou de griffonner sur son carnet à la récré et pas foutue d'écrire une ligne... À votre avis, je lui ai mis combien ? »

Les élèves baissaient la tête. Il n'y avait que cette petite peste de Mathieu pour lever le doigt avec impatience, à se tortiller sur sa chaise comme si elle était en feu et qu'elle allait lui rôtir le derrière.

« Zéro, madame, vous allez lui mettre zéro ! »

« Je ne crois pas t'avoir donné l'autorisation de répondre. Classe, combien je vais lui mettre ? »

Un murmure embarrassé et confus s'était élevé dans la salle.

« Zéro, madame... »

« Exactement mes petits agneaux, zéro. Un point de plus chacun pour avoir bien répondu, deux points de moins pour Mathieu qui ne peut pas s'empêcher de répondre alors qu'on ne lui a rien demandé. »

Les élèves étaient atterrés. Ils avaient bien essayé de parler de M^{me} Hell à leurs parents et aux autres parents, mais M^{me} Hell savait se métamorphoser quand elle parlait avec les adultes. Elle était drôle et gentille, on la prenait juste pour une excentrique. Peut-être un peu à l'ancienne, mais pas méchante.

«Victor, mon petit Victor...» Victor luttait pour garder la nuque droite et les yeux ouverts. Il aurait complètement sombré si un coup sourd n'avait pas retenti sur la porte de la salle 207.

M^{me} Hell n'avait pas eu le temps de dire «entrez» qu'il était déjà dans la classe. Un grand type tout maigre, en costume violet, les cheveux bien peignés en arrière, un tatouage de coffre au trésor sur le côté droit du cou. On aurait pu le prendre pour un surveillant s'il n'avait pas un pistolet noir dans la main droite et une petite mallette transparente, remplie de fioles, dans la main gauche. Tous les regards étaient braqués sur ces deux mains. Tous, sauf celui de M^{me} Hell, qui avait fait claquer ses talons à toute vitesse pour aller dire à ce malotru ce qu'elle pensait de son intrusion.

«Monsieur, je ne sais pas qui vous êtes, je vais vous demander de sortir immédiatement.»

Tous les élèves s'étaient raidis sur leurs chaises. Seul Victor avait dégouliné de tout son corps sur sa table, profondément endormi.

«Vous ne savez pas qui je suis ? Moi, je sais très bien qui vous êtes», siffla le grand tout maigre en lui agitant son pistolet sous les narines.

Là, ça y était, M^{me} Hell avait compris que ce n'était pas son petit ton pincé qui allait résoudre le problème. L'homme, dans un large sourire, lui désigna sa chaise du doigt. M^{me} Hell s'assit, blanche comme un cachet d'aspirine. Le grand tout maigre se mit à écrire au tableau : «Rédiger une histoire de dix à quinze lignes contenant les cinq mots suivants : chiot, bleu, chaussette, trésor, espace, en dix minutes.»

Elle blêmit davantage en le voyant sortir une seringue de son cartable. Et ce n'était pas la seule à avoir sérieusement les chocottes. Karim lançait des coups d'œil affolés à ses camarades, Emma s'était faite encore plus petite que d'habitude. Inès pleurait sans faire de bruit. Il n'y avait que cette petite fouine de Mathieu pour ne pas saisir la gravité de la situation :

«Pour une fois qu'il y a un peu d'ambiance dans la classe», dit-il en tentant des clins d'œil qui restaient tous sans réponse.

Il s'arrêta de rigoler tout net quand le grand tout maigre planta une seringue dans le bras de M^{me} Hell. Il eut juste le temps de voir un tatouage qui dépassait de sa manche gauche, une paire de chaussettes, avant de se terrer la tête entre les mains. Quand il osa ouvrir les yeux, M^{me} Hell était affalée sur sa chaise, comme un vieux chiffon, un peu de bave au coin de la bouche.

Le grand tout maigre jeta la seringue, en sortit une autre de son emballage plastique ainsi qu'une petite fiole qu'il déposa sur le bureau de la professeure.

«Voilà ce qui vous arrivera si votre nouvelle ne me plaît pas. Sortez une feuille, on va commencer. Maintenant, écrivez !»

Emma avait du mal à se concentrer. Elle avait tellement peur que son cœur battait à toute vitesse. «Il n'aura même pas besoin de m'achever avec sa seringue. À ce rythme-là, je vais faire un arrêt cardiaque», se dit-elle en regardant son stylo trembler. Mais elle se mit à écrire. Autour d'elle, tous ses camarades peinaient sur leur copie, et personne n'osait demander des explications. Karim avait donné un crayon et une feuille de son cahier à Mathieu, qui avait encore oublié ses affaires, et secouait régulièrement Victor, qui luttait comme jamais contre le sommeil. Inès s'était mise dans sa bulle, comme elle le faisait à la récré, et écrivait sans s'arrêter.

Ce fut Diego qui leva le premier la main. Il était arrivé en classe au cours de l'année, personne ne le connaissait bien, mais il était sympa malgré ses bonnes notes et il apportait toujours des bonbons pour les autres. Ses doigts levés tremblaient encore, mais pas sa voix.

«J'ai, j'ai terminé, monsieur...»

«Eh bien, tu vas nous lire ça à voix haute», dit le grand tout maigre.

Diego se mit debout et commença son histoire :

«Est-ce que tu connais l'histoire de Lino, le garçon qui rêvait de découvrir l'espace? Depuis qu'il était tout petit, il passait des heures à observer le ciel bleu, imaginant ce qu'il y avait au-delà des nuages. Un après-midi, alors qu'il explorait le fond du jardin, il entendit un gémissement. C'était un chiot tremblant, couvert de poussière, qui semblait avoir traversé une aventure incroyable. Lino s'approcha doucement et remarqua quelque chose d'étrange : le chiot portait autour du cou une chaussette bleue, comme une sorte de petit foulard.»

«Non, non, non, je ne veux pas que le chiot porte une chaussette au cou, je n'aime pas ça», s'énerva le grand tout maigre.

Diego n'avait pas eu le temps de protester que le mot chaussette faisait partie de l'exercice, que le grand tout maigre s'était levé en empoignant la seringue et la fiole, avait aspiré le liquide avec la seringue et piqué Diego, qui s'était à son tour effondré sur le sol.

«Vous n'avez pas le droit de faire ça!» s'écria Karim.

«Avec ce que j'ai dans les mains, j'ai tous les droits», siffla le grand tout maigre. «Et puisque tu fais le malin, c'est toi qui vas nous lire ce que tu as écrit. Vas-y, puisque tu te crois si fort, on t'écoute.»

Karim pinça doucement Victor, dont la tête s'était mise à flancher, sourit à Emma, qui commençait à pleurer, et prit sa feuille.

«Est-ce que tu connais l'histoire de Larry Travo ?

C'est un garçon de 14 ans qui a pour rêve d'aller dans l'espace. Un jour, sa mère est venue le réveiller à 5 h 32 du matin. Elle lui a dit : "Aujourd'hui, des astronautes vont venir visiter le village." Il s'est levé d'un bond et est allé préparer ses affaires pour le centre aéré. C'était un mercredi après-midi d'octobre que... »

«Non, non, non, octobre, c'est un mois que je déteste, ça ne me plaît pas», le coupa le grand tout maigre.

Karim vit la seringue arriver, mais il n'était pas d'humeur à se laisser faire. Il se rua sur le grand tout maigre et tenta de le renverser avec son petit corps tout tendu vers l'agresseur. Et se fit balayer d'une grande gifle qui le laissa par terre, désormais impuissant à résister à la seringue maudite.

Les élèves étaient fatigués, ils ne voyaient pas comment plaire au ravisseur, ils ne comprenaient pas pourquoi ça leur arrivait à eux. Aïssata, Léo, Sana, Liam, Fatima, Jules, Claire et Tiago avaient eux aussi tenté leur coup, avec des histoires de chiots qui jouaient avec des chaussettes bleues, de chaussette bleue venue de l'espace, d'un chiot astronaute, de chaussette qui s'échappait d'un trésor, de chiens siamois séparés et devenus bleus après une attaque nucléaire. Ils avaient écrit des textes tragiques, drôles, malins. Il y avait de l'aventure, de l'histoire familiale, de la science-fiction, il y avait même un conte de Noël... Ils avaient été bons, parfois très bons même. Et ils gisaient maintenant complètement inertes sur leurs chaises. Le grand tout maigre continuait à hurler et à faire des allers-retours sur l'estrade dans un mélange de rage et d'excitation :

«Vous êtes nuls ! Vous n'êtes pas du tout, mais alors pas du tout au niveau... Hahaha, je le savais ! Au suivant !»

«Aucune histoire ne l'intéresse, on ne va pas y arriver», se lamentait Mathieu.

«On est de moins en moins nombreux, ça va bientôt être mon tour», murmura Victor avant de s'évanouir à nouveau.

«Il faut tenir jusqu'à la récré, il y a bien quelqu'un qui verra qu'on n'est pas là et que quelque chose cloche», tentait de se rassurer Emma, qui ne pouvait pas détourner les yeux du corps tout mou de Karim.

Inès, quant à elle, continuait à écrire, sans lever le nez de sa feuille, comme si elle était simplement au pied du grand arbre de la cour et pas dans une classe de 4^e prise en otage par un fou furieux, avec les trois quarts de ses camarades inconscients autour d'elle.

«Connais-tu l'histoire de ce collègue dont personne n'ose prononcer le nom une seconde fois ? dit Inès, sans demander la permission à qui que ce soit. Non ? Alors, écoute. Parce que ce que je vais te raconter ne doit jamais être oublié.»

Inès s'était levée. Le grand tout maigre s'était rassis. Et les élèves restants n'en revenaient pas d'entendre la voix forte et claire d'Inès, qui les avait plutôt habitués à des chuchotements timides.

Inès poursuivit son récit.

Elle avait imaginé l'histoire d'Aria, une collégienne malheureuse dans sa famille que l'on avait envoyée vivre loin, chez sa grand-mère. Là-bas, Aria avait été inscrite dans un nouvel établissement, le collège du Dernier Chant, qui lui fit tout de suite froid dans le dos avec ses élèves aux «sourires jolis, oui. Mais trop jolis. Trop symétriques, trop... parfaits».

«Continue», dit le grand tout maigre, qui commençait à perdre de son assurance.

Alors, Inès continua de raconter. Elle plaçait les mots obligatoires l'air de rien, sans jamais perdre de vue son histoire à elle : comment chaque matin, au moment de l'appel, Aria se rendait compte qu'il manquait un élève supplémentaire et que tout le monde souriait à pleines dents comme si de rien n'était.

Le grand tout maigre était subjugué, les élèves qui étaient encore debout aussi. Tout le monde était tellement absorbé par l'histoire d'Inès que personne ne remarqua que le corps de M^{me} Hell commençait à s'agiter.

Les élèves avaient repris espoir. Si M^{me} Hell se réveillait, il y avait de grandes chances que leurs camarades aussi. À peine avait-elle repris ses esprits, que M^{me} Hell avait retrouvé toute sa hargne.

«Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Vous vous croyez où ? Qu'est-ce que je vais dire à leurs parents ? éructa-t-elle, en agitant ses bras encore flasques. Et qui êtes-vous à la fin ? »

Le grand tout maigre avait détourné les yeux, qui avaient l'air un peu plus mouillés qu'avant l'histoire d'Inès.

«Je suis Paul Antoine, 4^e3. »

M^{me} Hell avait blêmi. Oui, elle revoyait maintenant le visage de son ancien élève dans les traits de ce grand gaillard tatoué. Mais elle ne se souvenait pas d'un garçon violent. Plutôt d'un gamin un peu exubérant, qu'il avait été facile de remettre au pas.

«Paul Antoine, reprit-il. Ou comme m'appelait M^{me} Hell, Paul Petit, Paul Bêta, Paul Pitre, Paul Sans Cerveille... J'avais M^{me} Hell en cours et elle a gâché ma vie. Elle me jetait des craies quand je

bavardais, me collait les cheveux avec mon propre chewing-gum quand elle me surprenait en train de mâcher. Elle me mettait du scotch sur la bouche quand je bavardais, elle déchirait mes cahiers. Un jour, elle m'a dessiné des moustaches avec un feutre en m'appelant Cunigonde la riflette – c'était sa façon de nous insulter quand on l'énervait – juste parce que j'avais mal répondu à la question sur Maupassant. Elle m'en a fait baver tous les jours où je l'avais en cours, et j'allais toujours en cours de français avec la boule au ventre alors que j'adorais lire et écrire. »

Paul Antoine ne s'adressait plus à M^{me} Hell. Il parlait à Inès, qui était restée bien droite, sa feuille entre ses mains qui ne tremblaient pas. Elle restait concentrée. Elle réussit même à ne pas troubler son regard en apercevant Karim, qui pianotait sur son téléphone.

« Mon rêve, c'était d'écrire des histoires et de gagner ma vie en les partageant, poursuivit Paul Antoine. Je n'avais juste pas envie d'écrire ce qu'elle nous demandait. Elle n'arrêtait pas de me dire que j'allais finir comme mon père. Mais mon père, il s'est toujours débrouillé pour qu'on ne manque de rien et moi, je n'avais pas honte de son métier. À cause d'elle, j'ai tout perdu, mes copains, ma joie de vivre, ma gentillesse. Je rêvais d'être écrivain et je suis devenu un moins que rien. Je n'avais rien de plus ni de moins que les autres élèves, mais j'avais beaucoup d'imagination et le goût d'écrire. Comme toi, Inès. »

Diego et Karim s'étaient réveillés. Aïssata, Léo, Sana, Liam, Fatima, Jules, Claire et Tiago commençaient à émerger eux aussi. M^{me} Hell roulait des yeux en direction des élèves qui n'avaient aucune envie de leur répondre.

« Pourquoi vous avez fait ça, monsieur ? » demanda Karim, qui aidait ses amis à se relever. Sana, qui n'avait pas bien supporté la dose de somnifère, vomit dans la poubelle. Les autres se frottaient la tête, avec l'impression de sortir d'un mauvais rêve.

« Pourquoi j'ai fait ça ? Je vais vous le dire (il se mit à bégayer). Je n'avais pas beaucoup d'amis, je me faisais harceler parce que je passais mon temps à lire et que je n'aimais pas jouer au foot ou me bagarrer. Mais celle qui m'a le plus harcelé, c'est elle. Et en plus, c'était ma prof principale. Un jour où elle était particulièrement énervée, elle m'a demandé d'écrire une nouvelle avec cinq mots. Ceux que je vous ai donnés aujourd'hui ; elle ne l'a demandé qu'à moi, ce travail bizarre. Je n'ai eu que quinze minutes et là, bip bip, c'était l'heure de rendre ma copie. La veille, j'avais travaillé toute la soirée avec mon père au magasin et j'étais épuisé. Mais même si elle l'avait su, elle m'aurait humilié quand même. Elle l'a lue devant toute la classe, j'étais désespéré, et à la fin, elle m'a juste dit que je ne serai jamais bon à rien. Elle m'a dit : "Si t'es caissier, c'est déjà bien." Je n'ai jamais pu réécrire une phrase après ça... »

Paul Antoine regardait les élèves et Inès. Il avait réussi à se venger de M^{me} Hell, mais à quoi bon ? Avec son pistolet en plastique, il avait terrorisé des enfants encore plus qu'il n'avait été terrorisé à leur âge.

« C'est pour ça les tatouages ? » demanda Victor, qui arrivait enfin à garder les yeux ouverts.

« Oui. Je ne voulais pas oublier, je ne voulais pas passer à autre chose. J'ai eu tort, je voudrais m'excuser. Je vais me rendre à la police et j'espère que vous me pardonneriez », dit Paul Antoine, qui sanglotait maintenant doucement sous l'air vainqueur de M^{me} Hell. « Mais avant ça, j'aimerais savoir Inès : qu'est-ce qu'il se passe après ? Tu en étais au moment où plein d'élèves avaient disparu du collège et où Aria avait peur que ce soit bientôt son tour. »

« Ah non, Inès, assieds-toi, tu en as assez fait pour aujourd'hui », siffla M^{me} Hell.

Mais Inès resta debout, s'éclaircit la voix et finit de lire ce qu'elle avait écrit.

«Le professeur s'approcha encore : "Tu finiras par t'habituer à notre fonctionnement, murmura-t-il. Comme les autres." Aria fit volte-face et sortit en courant. Et lorsqu'elle se retourna une dernière fois, ils souriaient encore.»

Paul Antoine pleurait à chaudes larmes. Cette histoire de collègue malfaisant, le talent évident d'Inès et le courage dont elle avait fait preuve pour lui tenir tête sans l'humilier, les enfants qui faisaient l'effort de le comprendre alors qu'il avait été horrible avec eux. Tout ça le remplissait de honte et de tristesse. De longues traînées de morve coulaient de son nez sans qu'il pense à les essuyer. Plus personne ne savait quoi dire, même M^{me} Hell avait fermé son clapet.

La police avait fini par arriver, prévenue par Karim. Paul Antoine s'était retrouvé menotté, et avait une dernière fois emprunté le couloir du collège qu'il avait tellement détesté. Le chef d'établissement avait quant à lui pris M^{me} Hell à part, pour l'emmener dans son bureau. Elle ne revint jamais au collège. Elle fut remplacée par M^{me} Imbert, qui fut épatée par le niveau général de la classe, par leur imagination et leur inventivité. Un matin, elle demanda à Inès de rester après le cours, impressionnée par son dernier devoir. Après l'avoir complimentée, elle lui demanda si elle avait déjà pensé à devenir écrivaine.

«J'y pense tous les jours, madame, répondit-elle. Et rien ne pourra m'en empêcher.»

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR :

Aliyah Ahamada, Tom Arcucci-Charriere, Inès Bachiri,
Solal Ben Chouikha, Dyna Benkouider, Louis Bracco,
Tennessee Deghaye Tallagrand, Sheryane Djebbar, Nino Dragotta,
Melissa Ekeke Priso, Rémi El Mnafsi, Manaël Garrone,
Frederic Guillard, Nelia Hamel, Samy Laurent, Mohamed-Khalil
Litim, Ewan Maestracci, Terry Majault, Ismaïl Noguera,
Shana Ouaknine, Laurine Pelas, Camilie Simon, Lina Souabni,
Ben Teneul, Eyad Terfaïa, Tidyan Youla,
et Marie Kock.

MARIE KOCK

Marie Kock est journaliste et autrice, diplômée de l'École supérieure de journalisme de Lille.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *Après le virage, c'est chez moi*, La Découverte, 2025.
- *Vieille fille. Une proposition*, La Découverte, 2022.
- *Yoga, une histoire-monde. De Bikram aux Beatles, du LSD à la quête de soi : le récit d'une conquête*, La Découverte, 2019.



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs et lectrices qui vont découvrir les nouvelles de la 8^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignantes, les auteurs, autrices et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur www.ohlesbeauxjours.fr.

Les collégiens ont jusqu'au 13 mai 2026 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 10^e édition du festival Oh les beaux jours !, le mardi 26 mai 2026 au théâtre national de La Criée.

Pour sa huitième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du département des Bouches-du-Rhône, la Fondation d'entreprise La Poste et la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Floriane Brignano, Émilie Ortuno

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Graphisme et communication

Timothée Chaine, Sami Chouia

© Oh les beaux jours !, 2026.

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal : juin 2026

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



Fondation **Crédit Mutuel** | POUR
LA LECTURE

DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES



**OH
LES BEAUX
JOURS!**